

APPROCHE NEUROLINGUISTIQUE LE FRANÇAIS EN TÊTE

THÉORIE NEUROLINGUISTIQUE DU BILINGUISME

Théorie élaborée par Michel Paradis (2004), à partir d'une synthèse des données empiriques des neurosciences portant sur les personnes bilingues souffrant soit d'un certain type d'aphasie (un trouble de la parole affectant la morphosyntaxe ou capacité de former des phrases correctes), soit de la maladie d'Alzheimer, affectant notamment les savoirs lexicaux.

PARADOXE GRAMMATICAL

Certains connaissent bien les règles de grammaire d'une langue étrangère mais sont incapables de la parler alors que d'autres la parlent avec aisance et en ignorent totalement les règles. Il y a là un *paradoxe grammatical*, dont aucune théorie actuelle sur l'acquisition des langues ne peut rendre compte, sauf la théorie neurolinguistique du bilinguisme de Paradis (2004), selon laquelle il n'y a pas de relation directe entre la mémoire déclarative (le savoir) et la mémoire procédurale (l'habileté).

DOSSIER COORDONNÉ PAR
CLAUDE GERMAIN ET OLIVIER MASSÉ

L'ANL est un nouveau paradigme, c'est-à-dire une nouvelle façon de concevoir les relations entre l'appropriation (acquisition non consciente ou apprentissage conscient) et l'enseignement d'une langue seconde ou étrangère (L2/LÉ) visant à créer en salle de classe les conditions optimales pour une communication spontanée et une interaction sociale réussie. Selon les concepteurs canadiens de l'ANL (Claude Germain et Joan Netten), les stratégies d'enseignement prônées découlent des recherches en neurosciences, notamment de la théorie neurolinguistique du bilinguisme de Michel Paradis (2004), suivant laquelle il n'y a pas de connexion directe entre la mémoire déclarative, celle des savoirs (règles de grammaire, conjugaison), et la mémoire procédurale, celle de l'habileté à communiquer (phonétique, morphosyntaxe). Alors que la mémoire procédurale est considérée comme un processus, la mémoire déclarative est plutôt considérée comme un produit. La conséquence, pour l'enseignant formé à l'ANL, c'est qu'il ne focalise plus tant son attention sur des contenus linguistiques à faire passer en classe que sur l'appropriation en cours dans la tête de ses apprenants. La prise en considération des processus mémoriels amène ainsi un passage de la focalisation sur l'enseignement à une focalisation sur l'apprentissage. ■
C. G. et O. M.

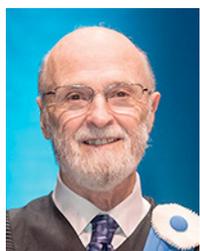
ACQUISITION/APPRENTISSAGE

Acquisition fait référence à des mécanismes psychologiques non conscients alors qu'*apprentissage* fait plutôt référence aux mécanismes conscients d'appropriation d'une L2/LÉ. Avec l'ANL, contrairement aux affirmations de Stephen Krashen (1981), il est possible non seulement de faire apprendre une L2/LÉ mais aussi de la faire acquérir, y compris en milieu scolaire.

LITTÉRATIE

L'ANL vise au développement de la littératie, qu'elle entend comme « la capacité d'utiliser le langage et les images, de formes riches et variées, pour lire, écrire, écouter, parler, voir, représenter et penser de façon critique. Elle permet d'échanger des renseignements, d'interagir avec les autres et de produire du sens » (Gouvernement de l'Ontario, 2004). En ce sens, la littératie est conçue d'abord et avant tout comme une habileté (« la capacité d'utiliser... ») plutôt que comme un savoir.

« SI VOUS NE VOULEZ PAS ENSEIGNER DIFFÉREMMENT, L'ANL N'EST PAS FAITE POUR VOUS »



Vingt ans après ses premières expérimentations dans la province canadienne de Terre-Neuve-et-Labrador, la méthodologie d'enseignement du FLE/FLS créée par **Claude Germain** et Joan Netten s'est largement répandue

et fait aujourd'hui l'objet d'une mise au point dans l'ouvrage *L'Approche neurolinguistique. Foire aux Questions*. La parole à son auteur.

PROPOS RECUEILLIS
PAR OLIVIER MASSÉ



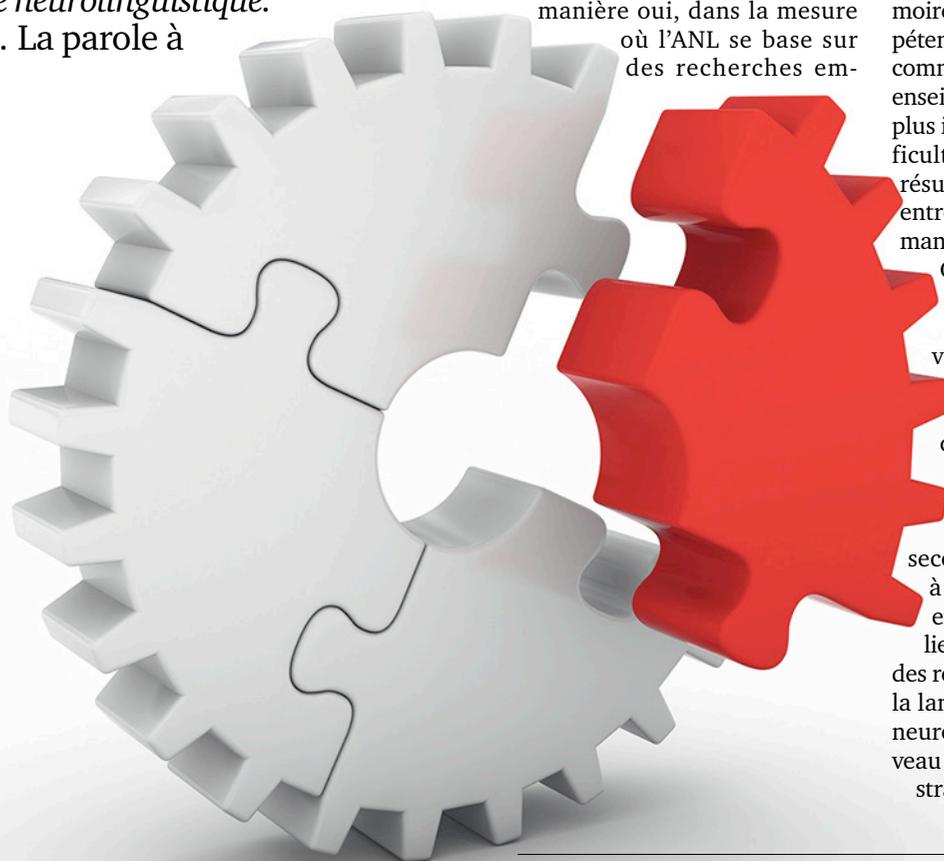
Claude Germain, *L'Approche neurolinguistique (ANL). Foire aux questions*, éditions Myosotis.

L'approche neurolinguistique existe depuis presque une génération et elle n'est pourtant pratiquement jamais mentionnée dans les cursus en FLE/FLS, sinon au titre de « méthodologie non conventionnelle ». Vos recommandations sont-elles à ce point originales ?

Claude Germain : D'une certaine manière oui, dans la mesure où l'ANL se base sur des recherches em-

piriques. À ma connaissance, c'est la seule approche fondée sur les résultats des récentes découvertes réalisées par les neurosciences, notamment la théorie neurolinguistique du bilinguisme de Michel Paradis (2004). Ces travaux ont prouvé qu'il n'y a pas de relation directe entre la mémoire déclarative (celle des faits ou des savoirs explicites sur la langue) et la mémoire procédurale (celle de la compétence implicite ou de l'habileté à communiquer). C'est un fait que les enseignants de langue ne devraient plus ignorer, car l'essentiel des difficultés d'apprentissage en classe résulte de cette confusion, qui est entretenue par à peu près tous les manuels de langue.

C'est pourquoi, dans l'approche neurolinguistique, nous recommandons le développement de deux grammaires distinctes : une grammaire implicite, non consciente (ou interne), pour l'oral, et une grammaire explicite, consciente (ou externe), pour l'écrit. Si la seconde, faite de règles, renvoie à une conception à laquelle les enseignants peuvent être familiers, la première, constituée par des régularités dans l'utilisation de la langue, procède de connexions neuronales fréquentes dans le cerveau et nécessite pour les profs des stratégies d'enseignement tout à fait particulières.



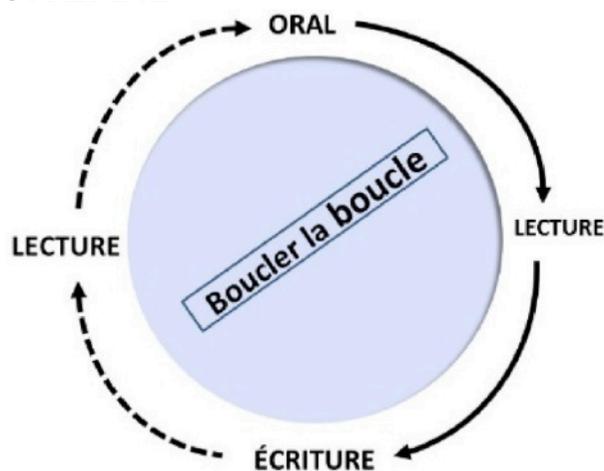
Quels sont les autres traits particuliers de l'ANL ?

Une autre originalité de l'ANL est qu'elle repose sur une conception de la pédagogie de la *littératie* spécifique à la langue seconde ou étrangère. Par *littératie*, nous désignons la capacité d'utiliser la langue. Il s'agit donc d'une habileté et non d'un savoir. Or, comme le savoir ne se transforme pas en habileté (enseignement des neurosciences), nous avons été conduits à définir une conception de la *neurolittératie* selon laquelle le développement des habiletés doit toujours précéder l'enseignement des savoirs. Et parce que nous sommes dans le cadre des langues secondes ou étrangères, tout commence par l'oral pour finir par l'oral. C'est ce que nous appelons le *cercle de la littératie* (voir ci-contre). Enfin, un autre trait particulier est notre principe d'authenticité de la communication. Si on veut faire parler les gens, il importe de les faire parler d'eux-mêmes. C'est pourquoi toutes nos leçons reposent sur les intérêts et le désir de communiquer des apprenants, derrière lequel il y a encore des implications neurologiques. C'est une rupture pédagogique radicale avec l'enseignement élaboré à partir d'*actes de parole*, proposé dans tous les manuels, qui recourent à des simulations ou à des jeux de rôle qui n'ont évidemment rien d'authentique. Pour résumer, pour nous, enseigner est un moyen en vue d'un but : l'apprentissage de la langue. C'est ce but qui doit orienter le moyen.

Vous avez mentionné la théorie neurolinguistique de Michel Paradis. Pourquoi adhérer à cette théorie plutôt qu'à une autre ?

C'est notamment parce que la théorie de Paradis est la seule qui peut rendre compte de ce que j'appelle la *paradoxe grammaticale*, bien connu de tous les enseignants de langue : comment expliquer que certains peuvent très bien réussir dans les tests de langue (reposant souvent

CERCLE/CYCLE DE LA LITTÉRATIE SELON L'ANL



sur des *savoirs explicites*) et en même temps s'avérer incapables de communiquer oralement alors que, inversement, il y a tellement de gens qui peuvent communiquer dans des langues étrangères sans en connaître les règles ? Cette théorie rend compte, en outre, de ce que j'ai appelé dans mon ouvrage le *paradoxe culturel*.

À en croire les réseaux sociaux, l'ANL semble susciter un vif intérêt ces derniers temps.

Votre approche a pourtant une vingtaine d'années maintenant. Pourquoi ce brusque engouement ?

Pendant longtemps, notre approche n'était connue qu'au Canada. À l'automne 2009, suite à une conférence donnée à l'Université normale de Chine du Sud, elle y a été adoptée et a commencé à se faire connaître au-delà de l'Amérique du nord. Mais, même si les profs se montrent extrêmement intéressés, un obstacle administratif et matériel majeur se dresse systématiquement devant eux pour implanter l'ANL : elle amène à renoncer au matériel pédagogique en usage, car les fondements théoriques sont incompatibles. Un second obstacle vient de ce que le modèle de *testing* le plus large-

ment utilisé est le DELF. Or, jusqu'ici, nous ne préparions pas au DELF, car il n'existait pas au moment où nous avons conçu l'ANL, en 1997, et que nous l'avons expérimentée, dès 1998. Et en Chine, nous n'en avions pas besoin non plus, car le DELF n'y est pas utilisé. Ces dernières années, cependant, il est devenu évident que l'absence de préparation à ce type d'examen devenait un obstacle majeur à son expansion. C'est pourquoi j'ai récemment décidé d'accompagner la préparation d'un manuel qui permettra peut-être de répondre à cette demande ⁽¹⁾.

Quelles recommandations donneriez-vous alors aux enseignants qui souhaitent mettre en pratique l'ANL ? Peut-on l'adapter aisément à tous les types de cours de FLE ?

Si vous n'êtes pas prêt à accepter qu'on puisse enseigner différemment, l'ANL n'est pas faite pour vous. Mais si vous souhaitez améliorer les habiletés de communication de vos étudiants, alors l'ANL s'adresse à vous. Dans nos stages de formation à l'ANL, nous proposons un cadre méthodologique rigoureux, basé sur des années d'analyse et d'expérimentation. Par ailleurs, je crois qu'il serait ambitieux de pen-

◀ Les auteurs de l'ANL ont développé une pédagogie de la littératie spécifique à la L2/LÉ :

1. Une très grande importance est accordée à l'oral, pour réactiver la grammaire non consciente de l'apprenant ;
2. La lecture commence toujours par une phase orale (pré-lecture : « contextualisation ») ;
3. L'écriture commence toujours par une phase orale (pré-écriture : « contextualisation ») et
4. Le lien se fait dans l'ordre : oral d'abord, puis lecture, puis écriture et, afin de boucler la boucle, lecture par les autres apprenants des textes personnels écrits par les élèves puis questions orales sur les textes lus.

ser adapter l'ANL à tous les types de cours. Mais ceux qui souhaitent développer des habiletés à communiquer et à interagir trouveront intérêt à nos propositions.

Vous avez formé de nombreux formateurs qui, à leur tour, s'impliquent dans la transmission de vos stratégies d'enseignement. Comment voyez-vous l'évolution de l'ANL ?

Aujourd'hui, il y a des profs, disséminés un peu partout dans le monde, qui ont radicalement modifié leurs pratiques et s'enthousiasment des résultats. Une équipe en Chine, un groupe qui a émergé au Japon grâce à votre intermédiaire, l'Amérique latine qui s'y prépare, l'Iran aussi, sans oublier la synergie de premier plan qui se développe entre l'Europe et le Canada avec la naissance d'un Centre international de recherche et de formation en approche neurolinguistique (CiFRAN). L'engouement grandit, et dès que ces dynamiques seront bien implantées, le temps viendra d'organiser un colloque qui permettra de réunir tous les intéressés. ■

1. Ouvrage en préparation et en collaboration avec Romain Jourdan-Ôtsuka et Gladys Benudiz, à paraître chez Myosotis Presse en 2019.

LA FRANCISATION ET L'INTÉGRATION DES IMMIGRANTS AU CANADA

L'ANL est née des travaux canadiens faisant converger la linguistique, la didactique et l'épistémologie. Elle a d'abord été expérimentée au Nouveau-Brunswick où ses résultats se sont vite avérés probants. Au Québec, l'ANL est désormais utilisée pour les immigrants, là aussi avec succès.

PAR STEEVE MERCIER

Dans le contexte actuel du développement de la mobilité mondiale et des crises économiques et écologiques qui émergent, il y a de plus en plus de mouvements migratoires qui ont une implication forte sur l'enseignement des langues secondes (L2). Il y a dorénavant un besoin d'enseignement des L2 qui ne soit plus lié aux loisirs et au tourisme et qui corresponde vraiment aux besoins des populations immigrantes. C'est le cas en particulier du Québec, qui fait face à des pénuries

de main-d'œuvre dans de multiples secteurs d'activité (industriels, commerciaux, etc.) et qui participe aux efforts de solidarité internationale envers les personnes réfugiées et en situation vulnérable. Malgré une volonté politique forte pour l'accueil et l'intégration des immigrants, des supports financiers exemplaires, des référentiels très précis, on constate que la francisation des immigrants au Québec est trop souvent un échec : une faible présence des personnes immigrantes en classe de francisation et la vaste majorité

d'entre elles n'atteint pas le seuil d'autonomie langagière, lequel facilite l'intégration sociale, l'accès au marché du travail et permet d'entreprendre des études postsecondaires.

Efficacité enthousiasmante

Comme je suis moi-même professeur en francisation des immigrants et que je suis aussi chercheur et formateur d'enseignants de français L2 à l'Université Laval, je m'efforce continuellement de faire des ponts entre la recherche fondamentale sur le traitement mémoriel et langa-



Steeve Mercier, Ph. D., est chargé de cours en linguistique et en français langue seconde à l'Université Laval. Professeur en francisation des immigrants pour le ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion du Québec, il est également formateur d'enseignants en ANL.

LE NOUVEAU-BRUNSWICK, MÈRE-PATRIE DU « FRANÇAIS INTENSIF »

PAR DAVID MACFARLANE

David Macfarlane a largement contribué à mettre en place les programmes de français intensif et post-intensif au Département d'éducation du Nouveau-Brunswick. Désormais à la retraite, il poursuit une activité de consultant indépendant spécialisé dans l'approche neurolinguistique.

Le Nouveau-Brunswick étant la seule province officiellement bilingue au Canada (anglais et français), l'acquisition de compétences (en particulier à l'oral) en langue seconde y revêt une importance primordiale.

En 2002-2003, la province décida d'expérimenter l'ANL, alors désignée comme « français intensif » et « post intensif ». Les résultats furent probants, et les périodes de français de 30 à 45 minutes par jour qui avaient cours ont été supprimées de la 1^{re} à la 10^e année, le français intensif et post intensif ayant été instaurés comme programmes obligatoires. Tous les élèves de la 5^e à la 10^e année qui n'étaient pas inscrits à un programme « d'immersion française » ont alors été inscrits à notre nouveau programme. Notez que, en 11^e et en 12^e année (terminale), les élèves ont le choix de poursuivre leur étude du français ou non.

Pour assurer la qualité pédagogique, chaque année l'autorité scolaire offre des stages de formation et un suivi (observations de classe et rétroactions). Depuis la mise en place de l'ANL, le nombre d'élèves qui continuent à apprendre le français en 11^e et en 12^e année ne cesse d'augmenter d'année en année, preuve que ce qui se passe en classe motive les élèves à vouloir poursuivre le français. En outre, si on compare les résultats à ceux obtenus avant l'implantation de l'ANL, les évaluations en 12^e année démontrent que la compétence à l'oral s'est beaucoup améliorée. Ainsi, le Nouveau-Brunswick espère pouvoir bientôt atteindre son but : que 70 % des finissants puissent réellement communiquer dans leur langue seconde. ■

gier et la didactique des L2. À peine ai-je découvert l'approche neurolinguistique (ANL), il y a trois ans, que j'ai tôt fait de l'intégrer dans ma classe pour les immigrants : cela a immédiatement bonifié les résultats d'apprentissage et maxi-

misé la motivation des apprenants. Cette situation enthousiasmante été remarquée par le ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion du Québec et a suscité un fort intérêt médiatique. L'ANL vise la communication spontanée à l'oral,



transforme la classe en un espace d'échange, d'ouverture sur l'autre et invite à sortir de la classe, ce qui est primordial pour la réussite de la préparation des immigrants.

Je me suis alors engagé dans une démarche de réflexion et d'adaptation systématique de l'ANL pour ce contexte d'immigrants, j'œuvre pour l'adoption de l'ANL dans le cadre des politiques migratoires québécoises et donne

des formations d'enseignant en ANL. On a désormais les moyens scientifiques de faire des formations d'enseignants en L2 vraiment performantes, et l'ANL va dans ce sens. Les sollicitations d'autres enseignants dans le monde, confrontés à des situations de formations de publics immigrants dans des contextes autres que ceux du Québec, vont croissantes et je souhaite pouvoir les aider. ■

LEXIQUE

GRAMMAIRE INTERNE, NON CONSCIENTE (OU COMPÉTENCE IMPLICITE) ET GRAMMAIRE EXTERNE, CONSCIENTE (OU SAVOIR EXPLICITE)

L'ANL prône le développement de deux grammaires, découlant de la théorie de Paradis : une grammaire non consciente (ou compétence implicite), constituée de régularités statistiques fréquentes, et une grammaire consciente (ou savoir explicite), constituée de règles. Il s'agit donc de deux grammaires de nature différente. C'est pourquoi les stratégies d'enseignement de ces deux grammaires diffèrent.

GRAMMAIRE (CONSCIENTE) CONTEXTUELLE

En vertu du PTA, dans l'ANL le développement de la grammaire consciente débute par la lecture de textes authentiques. Dans l'une des phases de l'enseignement de la lecture, on recourt alors à une démarche inductive : il s'agit d'abord de faire observer un certain nombre de cas d'un phénomène grammatical spécifique à la langue écrite, puis d'en faire formuler la règle à consigner dans le cahier de l'étudiant. Il s'agit donc d'une grammaire en usage – une grammaire contextuelle – telle qu'utilisée dans des textes authentiques de lecture.

PROCESSUS DE TRANSFERT APPROPRIÉ (PTA)

Les recherches en neurosciences cognitives montrent que le cerveau emmagasine les données avec leurs contextes. Il est plus facile de récupérer ces données dans le cerveau si le contexte dans lequel ces données sont utilisées est semblable au contexte dans lequel elles ont été apprises (cf. Norman Segalowitz, *Cognitive Bases of Second Language Fluency*, 2010. Non traduit.).

SYSTÈME LIMBIQUE (DU CERVEAU)

C'est le système limbique du cerveau qui évalue le désir de communiquer. Dans l'apprentissage d'une langue seconde ou étrangère centré sur les savoirs (la conjugaison des verbes et les règles de grammaire) pour faire apprendre à parler, il n'y a pratiquement pas de réaction émotive associée au plaisir ou au désir de communiquer : le système limbique n'est pas activé, il n'y a pas ou peu de motivation. Inversement, lorsqu'il s'agit d'un message réel, authentique, le système limbique est activé, ce qui augmente la motivation à communiquer. ■



Si l'approche neurolinguistique est surtout pratiquée au Canada auprès d'un public d'enfants et d'adolescents, elle intéresse de plus en plus d'enseignants venus de tous pays. Le point sur une méthode qui intensifie sa présence sur tous les continents.

PAR CÉCILE JOSSELIN

L'ANL

À LA CONQUÊTE DU MONDE

Au départ conçue pour les élèves anglophones des écoles canadiennes, l'approche neurolinguistique, connue au Canada sous le nom de « français intensif », est longtemps restée confinée au continent nord-américain mais, depuis 2010, l'approche intéresse de plus en plus de pays. Son développement international a commencé en Chine, où les autorités scolaires de l'Université normale de Chine du Sud (UNCS), à Canton,

ont voulu l'adopter pour une classe d'étudiants âgés de 18 à 21 ans. Dix unités ont été retenues sur les quarante conçues pour le public canadien et adaptées à ce nouveau public. Quatre ans plus tard, l'UNCS était rejointe dans son initiative par un lycée chinois qui prépare ainsi plus de cent élèves à des études universitaires en France.

De l'Orient...

De là, l'expérience a gagné une université taïwanaise, puis le Japon, où une douzaine d'enseignants l'utilisent aujourd'hui. Parmi les trente premiers professeurs formés en mars 2015, Peggy Heure, enseignante à l'Institut français de Tokyo, l'a adoptée auprès de personnes de tout âge : étudiants, adultes et seniors ont ainsi pu partager à l'oral leurs expériences. Hidenori Konishi, chargé de cours de FLE à l'université de jeunes filles de Kyoritsu, à Tokyo, a aussi suivi cette première session de formation, après avoir commencé à appliquer l'ANL en 2012. Mais il le fait sans aucun soutien institutionnel. « *J'enseigne avec l'ANL presque clandestinement parce que l'institution impose une méthode très traditionnelle de grammaire-traduction et des manuels qui vont à l'encontre des principes de l'ANL* », témoigne-t-il.

Enseignant-chercheur à l'université des études étrangères de Kyoto, Romain Jourdan-Ôtsuka a quant à lui surtout mesuré la difficulté d'adapter une méthode intensive basée sur un volume hebdomadaire de 10-12 heures à l'heure et demie dont il dispose chaque semaine pour enseigner le français... Pour remédier à cette difficulté à laquelle sont confrontés beaucoup de ses collègues, il développe actuellement quatre à six unités pour le niveau A1 qui adaptent la méthode de français intensif à un volume horaire plus faible à même de préparer au DELF. « *Elles sont en cours d'expérimentation, confie-t-il. On espère les terminer d'ici la fin de 2018. Après,*

on enchaînera probablement sur le niveau A2 puis B1. »

En Iran, Elham Mohammadi a découvert l'ANL en 2016 en lisant un article de Claude Germain. L'approche l'a tellement intéressée qu'elle a décidé d'en faire son sujet de thèse. Après avoir été formée via Skype par le co-concepteur de l'ANL, elle enseigne conformément à cette approche à des adultes souhaitant immigrer au Québec depuis janvier 2017. « *En Iran, nous sommes habitués à prendre en note tout ce que dit l'enseignant. Alors, au début, mes élèves ont été un peu déstabilisés de ne pas pouvoir le faire tout le temps, mais cette déception disparaît après quelques séances* », assure-t-elle.

... à l'Europe

Dans son tour du monde, l'ANL a ensuite très vite gagné la France où elle est désormais enseignée par une douzaine de formateurs, comme à Rouen au sein de l'école French in Normandy et à Angers, où Claude Germain a très récemment assuré la formation d'étudiants de master. « *À l'université de Grenoble, une ex-*

« J'enseigne avec l'ANL presque clandestinement parce que l'institution impose une méthode très traditionnelle », dit un professeur japonais chargé de cours de FLE

périmentation a aussi été mise en place avec des migrants », rapporte Lyane Fleuriault, formatrice indépendante à Angers. Pour sa part, elle a découvert l'ANL en 2015 et y a été formée en juillet 2017. « *J'ai rejoint la première session de formation en Europe. Nous étions six ou sept, de plusieurs nationalités. Personnellement, je propose l'ANL en entreprise ou en cours particuliers à une quinzaine d'étudiants et d'adultes. C'est une expérimentation de l'enseigner dans le contexte professionnel. L'ANL n'a pas été prévue pour ça au départ. Je suis donc en contact régulier avec Claude Germain pour m'assurer que je respecte bien ses principes.* »

En Belgique, quatre professeurs l'appliquent dans un centre de Bruxelles auprès d'un public de migrants, dont certains sont analphabètes. Ce n'est là qu'un point de départ. Deux personnes sont aujourd'hui formées en Allemagne et en Suisse, auxquelles s'ajoutent des initiatives individuelles en Italie et au Monténégro – initiatives qui essaient aussi hors d'Europe, en Corée du Sud, en Équateur et au Mexique.

Au total, une soixantaine d'enseignants ont déjà adopté l'ANL dans le monde. Si on y ajoute les 540 enseignants qui pratiquent la méthode au Canada et les nouvelles personnes intéressées au Brésil, en Colombie, au Maroc et au Vietnam, il semble bien que l'ANL ait un avenir assuré au niveau international. Un effet cumulatif du français intensif que Claude Germain résume ainsi : « *Cela commence par une personne qui souhaite expérimenter l'ANL, son initiative suscite énormément d'intérêt auprès de ses collègues, ils demandent une formation, en parlent à leur direction, et c'est ainsi que ça s'étend par la base.* » ■

PRÉPARER LE DELF GRÂCE À L'ANL

PAR ROMAIN JOURDAN-ÔTSUKA

Romain Jourdan-Ôtsuka est enseignant-chercheur à l'Université des études étrangères de Kyoto. Examineur-correcteur habilité DELF-DALF, formé à l'ANL en 2015, il est coauteur des nouvelles unités pédagogiques ANL avec Claude Germain et Gladys Benudiz.

Si l'ANL s'est développée sans relation avec le DELF, cela fait quelques années que ses concepteurs s'y intéressent activement. Entre 2014 et 2016, une étude a été menée au Lycée expé-

mental de Nanhai, en Chine, autour des résultats au DELF de lycéens formés avec l'ANL. Elle a mis en évidence quelques difficultés, auxquelles nous sommes en train de remédier depuis un an avec la création de nouvelles unités pédagogiques.

Il a d'abord fallu tenir compte du format des épreuves du DELF, car l'ANL ne contient ni exercices, ni jeux de rôle. Pour résoudre ce problème, nous avons distingué le temps consacré à l'acquisition de la langue de celui consacré à son évaluation, et avons mis en place des modules de préparation au DELF, sous forme de devoirs à la maison et d'une évaluation en fin d'unité, qui reprennent fidèlement les exercices de

chaque épreuve, pour le niveau étudié. L'autre difficulté était la grande variété textuelle du DELF, dès le niveau A1. Le DELF présente des fiches signalétiques, des cartons d'invitations, des petites annonces, et demande au candidat d'identifier le type de document, d'y trouver des informations et d'en imiter le format. Nous avons donc introduit systématiquement ces documents dans nos leçons, accompagnés d'activités d'observation socioculturelle pour en comprendre les codes et être capable de les imiter. Aujourd'hui, les nouvelles unités sont expérimentées dans plusieurs pays, avec des publics divers et sont proposées à tout enseignant formé à l'ANL. ■

Professeur de français, spécialiste en ingénierie de formation et formateur d'enseignants en ANL, Olivier Massé considère qu'il y a un avant et un après l'approche neurolinguistique. Témoignage d'un convaincu qui ne cherche qu'à convaincre.

PAR OLIVIER MASSÉ

« LA RÉVÉLATION ANL »



Olivier Massé est conseiller pédagogique, spécialisé et formateur d'enseignants en ANL. Il est co-auteur de la méthode *Interactions* (CLE International).

J'ai découvert l'ANL directement, par un ami qui avait assisté à une présentation de Claude Germain et Joan Netten, en 2008. À cette époque-là, avec quelques collègues très impliqués, nous achopions sur la question de l'enseignement de la grammaire. Dans le même temps, vivant au Japon, je constatais les difficultés des Français ayant passé 4-5 ans à étudier le japonais à l'université et pourtant incapables de se faire comprendre dans les commerces, alors que de nombreuses personnes l'ayant appris « sur le tas » communiquaient avec aisance... Cet ami m'a dit : « *Ce que nous*

cherchons à mettre au point, des Canadiens l'ont élaboré depuis des années ! » Et de me préciser la distinction à faire entre les *deux grammaires, interne et externe*, basée sur la distinction des *deux mémoires, déclarative et procédurale*, et la nécessité de s'appuyer sur l'exploitation pédagogique des interactions pour développer la maîtrise à l'oral. Ce fut une révélation ! J'ai longtemps été éducateur sportif, et distinguer entre les *savoirs* et les *habiletés* était évident pour moi : j'ai immédiatement compris qu'avec cette approche, nous aurions enfin des réponses à nos difficultés de terrain.

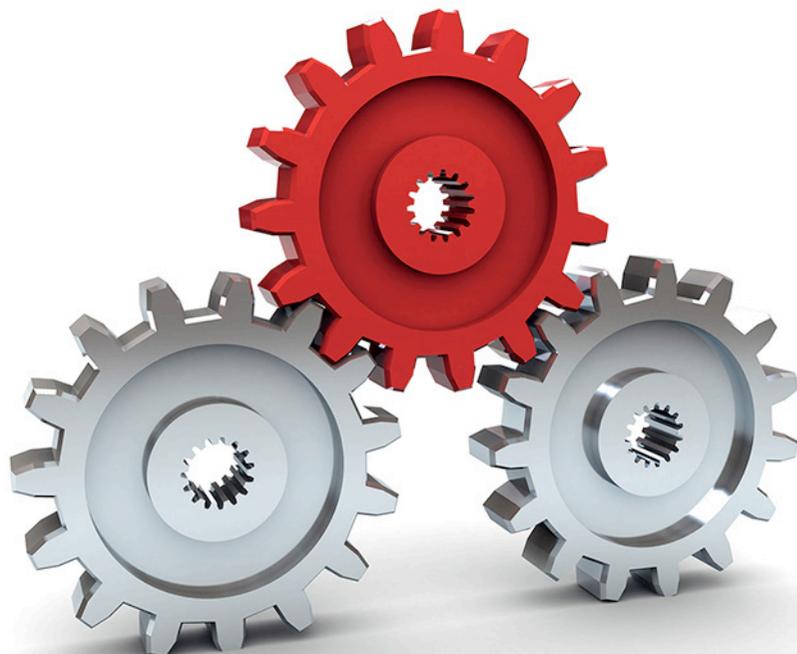
Désormais, je forme régulièrement des professeurs venant des cinq continents, et nous suivons tous le même cheminement menant vers l'ANL : constat d'un défaut de fond dans les méthodes usuelles, où *l'apprenant de référence* est toujours « le bon élève », qui comprend, et que les autres doivent prendre pour exemple. Dans les Alliances et Instituts français, cela engendre un taux d'abandon colossal chez des personnes pourtant si désireuses du français au départ. Dans les collèges et lycées, l'absence de motivation est du même ordre. Mais poussez la porte d'une classe ANL et vous verrez un enthousiasme généralisé ! Une professeure d'Équateur qui a suivi notre formation m'a écrit récemment : « *Je t'avoue que je laisse de plus en plus tomber le manuel. Je crois qu'il y a un avant et un après la formation ANL.* » Je ne dirais pas mieux.

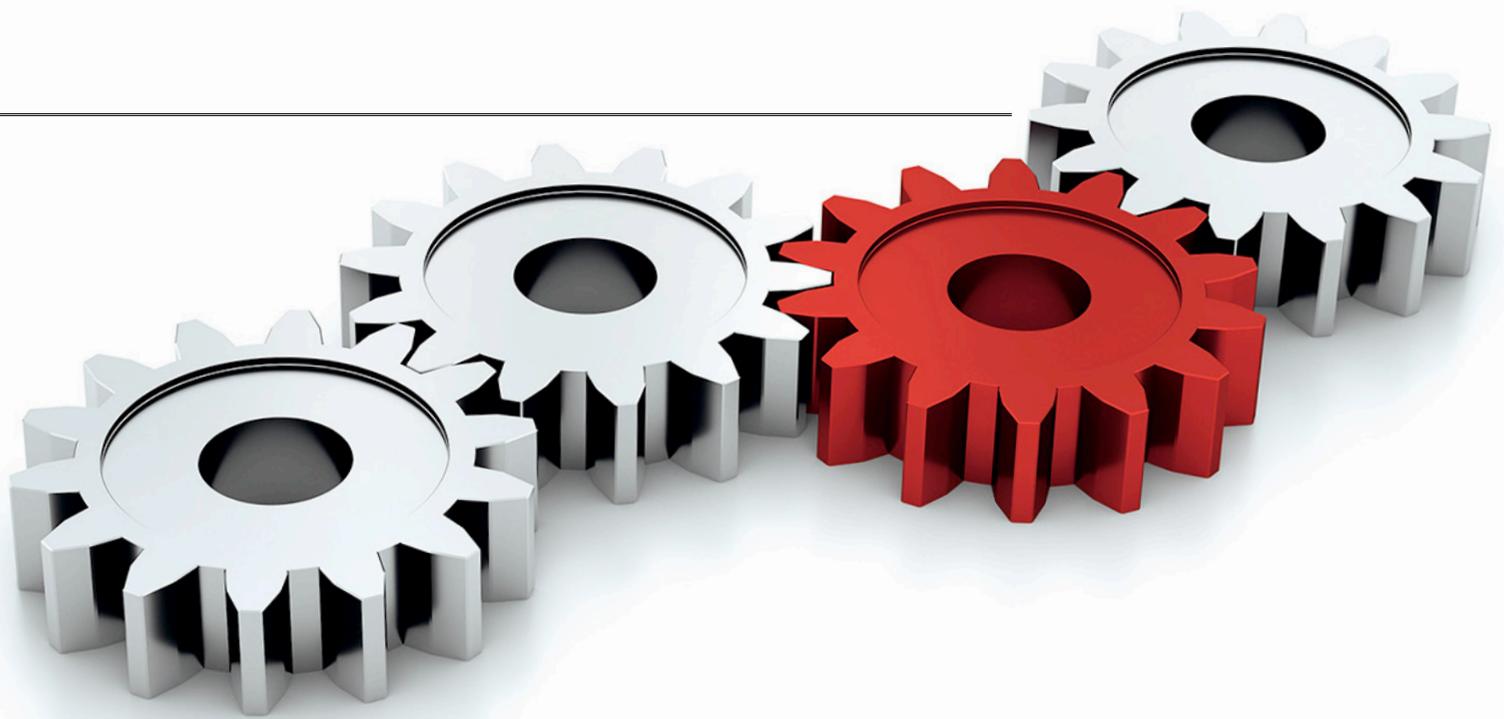
Neurolinguistique et français intensif

Le terme « neurolinguistique » peut faire un peu peur. Il ne s'agit aucunement de manipuler la psyché ! J'ai demandé à Claude Germain pourquoi, avec Joan Netten, ils avaient choisi un nom aussi technique, et il m'a avoué leur difficulté à en trouver un. Entre 1997 et 2011, avant les premières expérimentations en Chine, les enseignants canadiens parlaient de français intensif, terme toujours couramment usité outre-Atlantique, car le dispositif mis en place correspond à une intensification du nombre d'heures dans les premiers mois d'enseignement du français à de jeunes anglophones. Quand l'approche a essaimé en Chine, l'enseignement est devenu extensif, il a alors fallu lui donner un nouveau nom.

Pour moi, l'éclairage neurolinguistique change tout sur le terrain des pratiques de classe, mais il faut rester humble : ce n'est pas une baguette magique avec laquelle on peut faire apprendre les langues sans effort. Il y a une tendance à présenter les neurosciences et la neuro-éducation comme la panacée à toutes les contraintes des enseignants. Si la formule approche neu-

Il faut rester humble : ce n'est pas une baguette magique avec laquelle on peut faire apprendre les langues sans effort





rolinguistique peut en détourner certains, nous avons vite constaté, lors des premières formations ANL, qu'elle avait aussi un fort pouvoir attractif auprès de collègues peu au fait de ce qui garantit la scientificité d'une démarche. C'est la raison pour laquelle nous avons ajouté un volet d'information préalable sur les neuro-mythes à nos formations. L'ANL ne retient des neurosciences que quelques concepts issus des

observations empiriques des chercheurs, dont elle a tiré des principes pédagogiques. Elle nous engage ainsi à systématiquement tester et évaluer les résultats obtenus.

Focalisation sur l'apprentissage

L'enseignant formé à l'ANL ne focalise plus tant son attention sur des contenus linguistiques à faire passer en classe que sur l'appropriation en

Cette méthode permet une augmentation du rendement pédagogique des classes de langue

cours dans la tête de ses apprenants. La prise en considération des processus mémoriels amène un passage de la focalisation sur l'enseignement à une focalisation sur l'apprentissage. Un maître mot de la pratique ANL est la modélisation. Elle réduit les questionnements d'ordre métalinguistique que l'apprenant se pose couramment dans ces classes où l'on croit encore que des savoirs se transformeront en habiletés. La correction systématique des erreurs, elle, est la clé du contrat pédagogique de nos cours. Dès les premières heures, elle amène une dédramatisation totale de celles-ci, et les retours d'expérience des enseignants sont unanimes : l'atmosphère de la classe est plus décontractée et plus personne n'est laissé-pour-compte (les interactions systématiques les font se solliciter les uns les autres et s'entraider). L'apprentissage de savoirs explicites n'est pas exclu de la classe, car ils sont nécessaires pour la maîtrise orthographique et des genres textuels, mais l'appropriation de la langue cible est optimisée grâce aux conditions d'acquisition implicites qu'apportent nos stratégies. Les stratégies systématiques de l'ANL permettent de sortir de l'éclac-

tisme pédagogiquement désastreux qu'on observe dans la plupart des centres de langue. Quand les enseignants doivent travailler en équipe ou ont des classes en commun, combien d'heures faut-il si chacun enseigne « à sa façon » ? Le cadre théorique et les concepts pédagogiques de l'ANL rendent plus aisée la coordination, car on peut distinguer sans casuistique les bonnes et les mauvaises pratiques de classe. Par exemple, qu'un enseignant distribue une liste de vocabulaire ou donne à lire un texte avant de l'avoir lu lui-même, voilà des pratiques en contradiction avec nos conceptions ; après quelques rétroactions, l'enseignant qui les a saisies devient rapidement en mesure d'analyser par lui-même la pertinence de ses choix pédagogiques.

In fine, en classe, l'enseignant ANL parle 20 % du temps, pendant les modélisations, et pour le reste sa fonction est essentiellement de corriger et de stimuler l'écoute et l'entraide. Nous avons aussi moins de travail hors la classe, les apprenants ont moins à réfléchir sur la langue et aucun n'est délaissé. Les mesures réalisées au Canada et en Chine ont montré que, même avec moins d'heures d'enseignement, on obtient de meilleurs résultats aux tests de communication. Pour toutes ces raisons, on peut dire que l'ANL permet une augmentation du rendement pédagogique des classes de langue. ■

L'ANL POUR LES FRANCOPHONES NON NATIFS

PAR HIDENORI KONISHI

Hidenori Konishi est chargé de cours à l'université de jeunes filles Kyoritsu, au Japon

D'après les nombreuses recherches faites jusqu'ici dans les classes où on recourt à l'ANL, un enseignant non natif avec des stratégies appropriées d'enseignement obtient de bien meilleurs résultats qu'un enseignant natif recourant à des stratégies traditionnelles. C'est que, d'une part, les structures d'une langue ne s'apprennent pas par simple imitation de la langue de l'enseignant, comme le croyaient les behavioristes et, d'autre part, les apprenants sont exposés à d'autres structures langagières que celles de leur enseignant lorsqu'ils lisent des textes authentiques. C'est ce qui s'est produit en français intensif au Canada, où la majorité des ensei-

gnants sont pourtant des anglophones. D'après l'ANL, que l'enseignant soit natif ou non, il doit non seulement utiliser des phrases modèles mais surtout animer les interactions de la classe, ce qui contribue principalement au développement de la langue des apprenants. Je sais d'expérience que cela est tout à fait faisable pour les enseignants non natifs, à la condition d'accepter de modifier sa propre image. Car, dans l'ANL, l'enseignant n'est pas un dispensateur de savoir mais un animateur impliqué dans la communication authentique avec les apprenants et entre apprenants. Et je peux vous assurer que cela vaut le coup, vu leurs progrès rapides et constants et ceux de l'enseignant lui-même, dans une ambiance conviviale, joyeuse et donc très motivante pour tous! ■